

SESSION JUIN 2016	Repère : 16GENFRQAN1
DIPLÔME NATIONAL DU BREVET – FRANÇAIS – PREMIÈRE PARTIE : Questions-réécriture	
Partie 1 : 1 HEURE 30 Partie 2 : 1 HEURE 30	Coefficient : 2

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

SÉRIE GÉNÉRALE

SESSION 2016

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

L'épreuve comporte deux parties :

Première partie	(25 points)
-----------------	--------------------

- compréhension – réécriture : durée 1h00
- dictée : durée 0h30

L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit.

Les candidats veilleront à conserver le sujet de la 1^{ère} partie durant toute l'épreuve.

Deuxième partie	(15 points)
-----------------	--------------------

- rédaction : durée 1h30

L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit.

Pour la deuxième partie (rédaction), l'usage d'un dictionnaire de langue française (support papier) est autorisé.

La grand-mère maternelle de la narratrice, veuve depuis deux ans, tient une modeste auberge dans sa maison, en Bretagne. Nous sommes en 1935.

Elle est le plus souvent debout, entre l'évier et le fourneau de la cuisine, la louche du café à la main, ajoutant ou ôtant une rondelle de fonte au gré des plats qu'elle prépare, tournant la pâte à crêpes, raclant du chocolat sur les tartines du «*quatre-heures*», baignée dans la lumière d'ouest qui vient de la fenêtre. Je l'ai si souvent dessinée que l'image est nette : elle se tient aussi droite que l'arthrose¹ le lui permet, enveloppée dans d'immuables jupes noires et jamais sans sa coiffe². L'attacher est son premier geste du matin, bien avant l'éveil de la maisonnée : quelle honte, si le facteur venait à la surprendre «*en cheveux*» ! Je ne la verrai ainsi que sur son lit d'agonisante. Son souci constant est la dignité - nul ne songerait du reste à la lui contester. Sa règle morale essentielle est de ne jamais se mettre dans une situation telle qu'on puisse en avoir honte. «*Gand ar vez*», «avec la honte», est l'expression qui pour elle englobe tout ce qu'il est inconvenant de faire et même de penser. Elle est la reine de la maison, pleinement consciente de sa souveraineté ; convaincue que si on n'a pas grand-chose à opposer au malheur, du moins l'honneur des femmes est d'adoucir la vie avec des gestes simples, proposer le réconfort d'une tranche de «*pastéchou*³» ou d'une tasse de café. «*Du café vous aurez ?*», c'est la phrase rituelle quand survient une visite, et la cafetière émaillée à fleurs ne quitte pas le coin de la cuisinière.

Telle est la figure tutélaire⁴ de mon enfance, qui nourrit, soigne, console, rassure : l'image même de la sécurité, pour moi que la peur domine désormais⁵, dans le monde glaçant où nous avons été jetées ma mère et moi.

Mona Ozouf, *La Composition française*.

25

¹ Arthrose : usure des articulations due au vieillissement

² Coiffe : bonnet de dentelle que portaient les Bretonnes

³ Pastéchou : brioche bretonne

⁴ Tutélaire : protectrice

⁵ La narratrice vient de perdre son père, alors qu'elle a quatre ans

QUESTIONS (15 points)

- 1) Quel est le temps verbal dominant dans l'extrait ? Quel effet produit ce choix sur le lecteur ?
1,5 point

- 2) En analysant les six premières lignes du passage, vous expliquerez quelle image la narratrice conserve de sa grand-mère. Votre réponse s'appuiera sur sa description physique et sur les éléments qui évoquent son activité.
2,5 points

- 3) A quel autre domaine artistique cette description de la grand-mère peut-elle faire penser ? Citez au moins un élément du texte pour justifier votre réponse.
1,5 point

- 4) La « *dignité* » est une valeur fondamentale pour la grand-mère de la narratrice.
 - a) Qu'est-ce que la « *dignité* » pour cette grand-mère ?
1 point
 - b) Quel est l'antonyme de ce terme dans le texte ?
1 point

- 5)
 - a) Décomposez l'adjectif « *immuable* » (l.6) et donnez le sens de cet adjectif.
1,5 point
 - b) Quel lien pouvez-vous établir entre cet adjectif et le double portrait physique et moral de la grand-mère ?
1 point

- 6) Pour le personnage de la fillette, que représente sa grand-mère ? Quelles figures de style, dans les trois dernières lignes, mettent ce rôle en évidence ?
2 points

- 7) A la lumière de votre analyse, expliquez quelle conception de la femme et de son rôle est illustrée par la grand-mère dans ce texte.
3 points

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez le passage suivant en remplaçant le pronom « *elle* » du texte par « *elles* ». Vous procéderez à tous les changements nécessaires.

« *Je l'ai si souvent dessinée que l'image est nette : elle se tient aussi droite que l'arthrose le lui permet, enveloppée dans d'immuables jupes noires et jamais sans sa coiffe. L'attacher est son premier geste du matin, bien avant l'éveil de la maisonnée...* »

SESSION JUIN 2016	Repère : 16GENFRRAN1
DIPLÔME NATIONAL DU BREVET – FRANÇAIS – DEUXIÈME PARTIE : Rédaction	
Durée : 1 HEURE 30	Série générale

RÉDACTION (15 points)
--

Les candidats conserveront le texte de la première partie de l'épreuve.

Le candidat traitera l'un de ces deux sujets au choix.

Vous écrirez une ligne sur deux.

L'utilisation d'un dictionnaire de langue française est autorisée.

Sujet 1 :

Comme la narratrice, vous décrivez une personne de votre famille qui vous a particulièrement marqué(e), dans un récit qui évoque l'influence qu'elle a pu avoir sur vous.

Sujet 2 :

Dans un développement organisé et argumenté, vous vous demanderez en quoi la condition féminine a évolué depuis l'époque de la grand-mère de la narratrice.

Les candidats doivent produire un texte correct et cohérent, d'une longueur de deux pages au moins (environ trois cents mots).
--

**DICTÉE
(6 points)****Consignes :**

- Préciser aux candidats qu'après la relecture finale du texte, il ne sera répondu à aucune question.
- Faire une lecture préalable, bien articulée, du texte.
- Procéder à la dictée effective du texte, en dictant aussi la ponctuation et en faisant les liaisons.
- Ne pas répondre aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte.

Quand on a de la chance, on assiste à de vraies séparations, je veux dire qu'on sent bien que cela va durer longtemps ou que cela va paraître très long (ce qui revient au même), alors là l'émotion est très dense, c'est comme si l'air s'épaississait, comme s'ils étaient seuls, sans personne autour. C'est pareil pour les trains à l'arrivée, je m'installe au début du quai, j'observe les gens qui attendent, leur visage tendu, impatient, leurs yeux qui cherchent, et soudain ce sourire à leurs lèvres, leur bras levé, leur main qui s'agite, alors ils s'avancent, ils s'étreignent, c'est ce que je préfère, entre tout, ces effusions.

Delphine de Vigan, *No et moi*.

- Écrire à la fin de la dictée le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre, en précisant que les candidats devront le souligner.